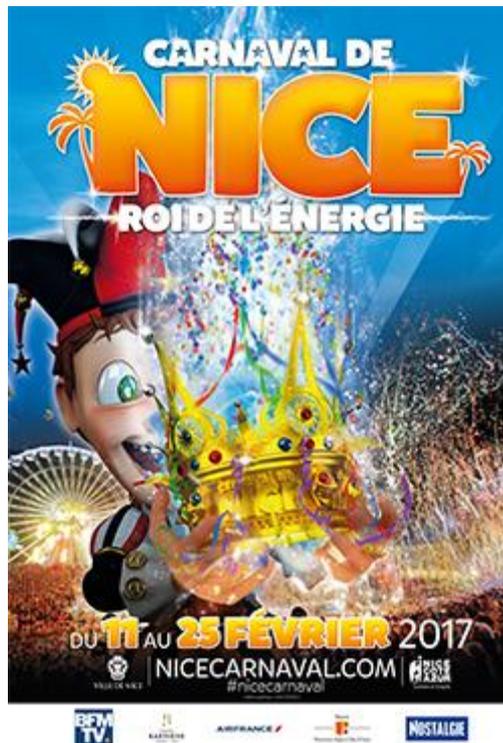


Carnaval des écoles

2017



Documents pour la classe



1- Historique du carnaval de Nice

(site officiel <http://www.nicecarnaval.com/carnaval/historique/origine.php>)

La tradition du carnaval nous ramène au Moyen-Âge. L'étymologie du mot « carnaval » la plus communément retenue est « carne levare », « enlève la chair ».

À cette époque, les Niçois, avant de jeûner pendant 40 jours, selon la tradition catholique du Carême, profitaient d'une cuisine riche et copieuse. Cette période festive était accompagnée d'une série d'animations : bals, mascarades, danses, farandoles, feux de joie, exhibitions diverses. Il était alors de mise de se moquer de tout et de tous aux dépens de chacun, caché derrière des masques, protégé par des déguisements et ce, jusqu'au Mardi-Gras.

La première mention retrouvée de ces réjouissances remonte à 1294, lorsque Charles d'Anjou, Comte de Provence, signale avoir passé à Nice « les jours joyeux de Carnaval ». En 1830, un 1er cortège fut organisé en l'honneur de Charles-Felix et de Marie-Christine, souverains du Royaume de Piémont Sardaigne. La trentaine d'équipages défilant pour le roi et la reine annonçaient le futur déroulement du Carnaval. Jusqu'en 1872, la fête battit son plein, dans les rues de Nice, au gré des inspirations de chacun : la foule déguisée se bombardait de confetti de plâtre, de farine, d'oeufs.

Carnaval de l'ère moderne

En 1873, le Niçois Andriot Saëtone prit l'initiative de fonder le « Comité des Fêtes » qui, sous le patronage de la municipalité, fut chargé d'organiser et donner de l'ampleur aux festivités. Des cortèges de chars, des tribunes payantes, une mise en scène structurée... firent leur apparition. Ainsi, le 23 février 1873, Carnaval 1er entre dans la ville. Le Carnaval moderne était né, auquel Alexis Mossa et son fils Gustav Adolf apportèrent, jusqu'en 1971, un étonnant particularisme, actualité, grotesque et fabuleux, réalisant les maquettes des chars les plus spectaculaires qui aient défilé à Nice. Le 14 février 1882, Sa Majesté « Triboulet » fit une entrée triomphale dans la cité : le modeste pantin de paille et de chiffons, jusque-là spectateur immobile sur la place de la Préfecture, participait pour la première fois au cortège, trônant sur le « Char royal » identique à celui d'aujourd'hui. Les cortèges se déroulaient au coeur de la ville selon une dizaine de parcours différents et sitôt les animations terminées, la fête se prolongeait dans les quartiers ; de petits chars créés pour l'occasion devenaient les symboles des festivités plus localisées encore. Les premières et secondes guerres mondiales ont empêché Carnaval de régner durant plusieurs années. En 1991, Carnaval devait être « Roi des Fous », mais la Guerre du Golfe l'oblige à renoncer également...



2- Le carnaval dans le monde :

En Italie, en Sardaigne : Grâce à sa situation géographique, cette île a été le point de rencontre de nombreuses cultures: espagnoles, africaines, italiennes... c'est ainsi que le carnaval en Sardaigne est fêté de différentes façons selon les villes.

Au carnaval de **Barbagia**, ce sont les Mamuthones qui défilent : ils sont tout sombres, vêtus d'une peau de brebis ou de mouton noire, le visage masqué. Sur leur veste, des sonnailles, des cloches au son grave, sont accrochées. Au début et à la fin du cortège des Mamuthones se trouvent les Issocadores : ils portent un gilet rouge, ne sont pas masqués mais portent aussi quelques clochettes et surtout une grande corde qui va leur servir à attraper des spectateurs.



En Italie, à Venise

Au XV^{ème} siècle, avec l'accord du Pape, le carnaval s'installe à Venise.

La fête dure dix jours pendant lesquels sont organisés des jeux, des mascarades et des courses. Des centaines de spectacles se déroulent dans la ville durant une semaine; masques d'oiseaux ("bauta") coiffes, costumes resplendissants, tout Venise se transforme en rêve jusqu'au grand bal masqué sur la place Saint Marc le soir du Mardi gras.



En Belgique, à Binche

Dans la ville de Binche, le jour de Mardi gras, on voit apparaître d'étranges bonshommes. Ils portent un lourd chapeau de plumes d'autruche, une ceinture de grelots (l'apertintaille), une blouse en toile de lin bourrée de paille et des sabots. Ce sont les Gilles qui parcourent la ville au son des tambours et lancent des oranges aux enfants pendant vingt-quatre heures. Pour être un de ces Gilles, il faut être né à Binche ou y résider depuis au moins cinq ans.



En Angleterre, à Olney

Les habitants d'Olney ont une façon bien particulière de fêter cette journée. Chaque Mardi Gras, et ce depuis 500 ans, on organise une course de crêpes pendant laquelle tout le monde se rend au centre de la ville. Les coureurs tiennent de grosses poêles à frire remplies de crêpes encore chaudes. Au mot d'ordre "Allez-y" ils se précipitent à l'église en courant, tout en faisant sauter leurs crêpes dans la poêle. Ils doivent réussir l'exploit au moins trois fois avant d'atteindre l'église.



Le carnaval de Dunkerque

À **Dunkerque**, tout le monde est de la partie. Il s'agit d'un **carnaval atypique** où tout le monde est acteur et non pas spectateur. Il n'y a d'ailleurs aucune tribune, ni barrière, ni défilé de chars comme dans les traditionnels carnivals.

Pendant le **carnaval dunkerquois**, l'anonymat est de rigueur. Tout le monde porte des **masques** et des **déguisements** ainsi que du **maquillage** et du **grimage**, ce qui permet de gommer les différences et de mélanger les classes sociales. Tous les tabous et les interdits sont comme abolis durant la période du **carnaval**. Tout le monde peut laisser libre court à son imagination. On essaie de se libérer, de se défouler pour échapper pendant un temps au quotidien. Les **carnavaleux** se tiennent par les coudes et forment des "**bandes**" dont la plus célèbre est celle des "**3 joyeuses**".

